

La lettre d'Archimède

L'actualité de l'Eldo vue par un spectateur

N° 68 — 9 juillet 2016

Sommaire

[The Strangers](#)

[Jean-Louis Le Tacon](#)

[Le film mystère](#)

[En bref et en vrac](#) — [Prochains rendez-vous à l'Eldo... et ailleurs](#)

Étant toujours aux Rencontres de Laignes, je n'ai pas pu voir les sorties de la semaine cinématographique. Heureusement que Moyocoyani était fidèle au poste ! Il nous écrit sur *The Strangers*, le nouveau film du Sud-Coréen Na Hong-jin. Pour compléter, j'avais prévu d'y joindre des extraits du journal que j'ai tenu le long de la semaine, mais, au moment d'écrire, l'envie de vous parler du travail de Jean-Louis Le Tacon a été plus forte. J'avais déjà évoqué le personnage, trop brièvement, à l'occasion des deux séances *Présentez-vous Jean-Louis Le Tacon ! (Lettre # 33)* du dernier *Fenêtre sur court(s)* qui lui avait été consacrées et qui m'avait permis de découvrir la diversité d'une œuvre dont je ne connaissais alors que *Cochon qui s'en dédit* (1979), prix Jean Vigo 1980, et les tout derniers films. Quant à mon journal, j'y reviendrai peut-être la semaine prochaine si l'actualité m'en laisse la place.

Archi

THE STRANGERS



un film de Na Hong-jin

Le thriller sanglant est, au niveau national comme au niveau international, le genre auquel la Corée du Sud doit une grande partie de sa renommée cinématographique. Il n'est donc pas étonnant que Na Hong-jin ait choisi de faire ses premiers pas dans le long métrage dans ce genre avec le très remarqué *The Chaser*. Il l'est cependant davantage qu'il y ait ajouté dans son second film (*A Yellow Sea*, très mal traduit en France par *The Murderer*) une lecture sociologique forte, dans un mélange rarement aussi explicite. Il affirmait déjà une singularité qu'il approfondit considérablement dans *The Strangers*.

Rien de plus ordinaire pourtant que le début du film, qui montre un policier arrivant sur les lieux d'un meurtre sordide, tandis que des doutes sont peu à peu émis quant à la culpabilité de l'évident suspect. Qu'il soit un peu benêt, un peu excessif, ne fait que le rapprocher du protagoniste de l'excellent *Memories of Murder*, à cette différence qu'il n'est que « sergent » de police : il n'a pas à mener l'enquête, et son rôle consiste essentiellement à servir d'appui sur les scènes de crime, déjà occupés par d'autres agents, les secours, les civils... Cette dissonance par rapport aux codes du genre est fondamentale, et va se creuser au fur et à mesure de l'intrigue, où c'est à titre personnel qu'il deviendra un personnage actif, et non en tant que policier.

La multiplication des morts étranges dans la petite ville n'empêche pas l'histoire de se recentrer autour de la famille du héros, dans une rupture du domaine public vers l'intime, mais aussi du film policier vers le film fantastique, voire horrifique, quand les rumeurs s'amplifieront autour de l'étrange personnage du Japonais, excellent rôle secondaire de Jun Kunimura (*Outrage*, *Audition*, *Tel père, tel fils*).

Cela donne une idée des nombreuses problématiques du film très riche de Na Hong-jin : réflexions sur la ruine, la justice personnelle, le rapport à l'étranger, le Mal, mais aussi évidemment sur la rationalité, le trajet du personnage principal, sceptique moqueur complètement dépassé par l'affleurement du surnaturel sous des formes imprécises, étant au cœur d'un récit où le spectateur peine à retrouver ses repères. Le réalisateur a en effet le génie de jouer avec les codes de différents genres, quitte à les pousser parfois au cliché, afin que nous soyons aussi perdus que cet homme ordinaire face aux trop nombreuses pistes qui s'ouvrent petit à petit. On pourra être parfois frustré des petites tricheries de Na Hong-jin pour nous manipuler (jouer sur le fait que les personnages soient incapables de se communiquer les informations qui leurs ouvriraient les yeux, une relative absence d'implicite, des réactions des personnages seuls ne collant pas avec leur vraie nature...), et aller jusqu'à nous demander si les problématiques abordées ne sont pas qu'un prétexte ludique mis au service du drame. Elles participent cependant à l'efficacité redoutable d'un film qui fait parfaitement oublier ses deux heures quarante de durée et confirme que Na Hong-jin n'est pas si loin, en terme d'écriture comme de réalisation, de la stature des autres éternels originaux de génie du cinéma sud-coréen que sont notamment Bong Joon-ho et Park Chan-wook. Moyocoyani

RENCONTRES DE LAIGNES 2016



JEAN-LOUIS LE TACON

Cette année, plus encore que d'habitude, Jean-Louis Le Tacon aura beaucoup donné de sa personne durant les Rencontres de Laignes : séance quotidienne de gymnastique d'opérateur, présentation de ce qu'il a filmé dans l'année commenté en direct, projection de quelques œuvres dont *Le Rôdeur* (1993) consacré à Toï Curty, jeune artiste atteinte du sida, préparation d'une « séance de cinéma en expansion », etc. Lundi, j'ai assisté à un atelier scolaire qu'il animait, une initiation au « filmer seul(e) » qui surprit les collégiens qui y participaient.

Auteur en une quarantaine d'an-

nées d'une œuvre multiple et variée — films militants, documentaires anthropologiques, fictions, clips pour Tuxedomoon ou pour Jean-Paul Gaultier, vidéos d'art... —, Jean-Louis Le Tacon préfère se qualifier de filmeur plutôt que de cinéaste ou de réalisateur. Il filme tous les jours avec son iPhone, sans autre matériel que son propre corps — « Pas de tripode. Le pied, c'est le corps du filmeur ! » clame-t-il. D'où cette gymnastique d'opérateur héritée de Jean Rouch, préparation indispensable pour être toujours prêt à faire panoramiques ou travellings. Si les collégiens étaient un peu perplexes en début de journée, ils étaient heureux de montrer le résultat des exercices imposés — une chute, un champ-contrechamp... — en fin d'après-midi, comprenant que le cinéma est moins dans la technologie que dans la volonté et l'acte de filmer.

Mais Jean-Louis Le Tacon ne repense pas uniquement la manière de faire des films. Dans la lignée de *Le film est déjà commencé ?* (1951) de l'artiste lettriste Maurice Lemaître, il a préparé avec une dizaine de complices la séance de clôture des Rencontres entre théâtre et cinéma, spectacle vivant où les spectateurs sont invités à participer. Je reproduis ici le manifeste de cette manière de « réenchanter la séance de cinéma » :

La Séance de cinéma en expansion ou Action théâtrale et filmique est une performance qui brise le cadre routinier de la séance de cinéma. Elle suscite un spectacle inédit, au déroulement improbable truffé d'impromptus, d'actions surprenantes, d'incidents déconcertants dont les spectateurs eux-mêmes sont les protagonistes. La séance de cinéma glisse vers le happening : le lieu, les gens, les machines, les objets, le temps deviennent acteurs d'une pièce improbable. Il s'agit de réinventer la séance de cinéma, de mettre un peu de lumière dans les salles obscures.

1) Le spectacle commence bien avant !

Le spectacle commence bien avant la séance proprement dite. Huit-quinze jours au préalable, une annonce intrigante est diffusée dans la ville par toute sorte de support : bouche à oreille, téléphone arabe, affiche, flyer, sticker, réseaux sociaux, homme sandwich, voiture publicitaire... Le slogan de l'aguichage (teasing) interpelle toute la population. Par exemple :

*ATTENTION À LA PEINTURE !
IL N'Y EN A PLUS POUR TRÈS LONGTEMPS !
LE FILM EST DÉJÀ COMMENCÉ ?
CHAUDS LAPINS, AUX ABRIS !*

Le slogan sera défini en fonction du programme des réjouissances élaboré pour la circonstance. Le public visé est celui qui fréquente la salle de cinéma implantée dans un quartier, un territoire. On peut viser plus large. Tout au long de la quinzaine, la rumeur aguicheuse est alimentée. Le public est finalement invité à se rendre à une séance de cinéma dans une vraie salle de cinéma pour sans doute voir un film — un film qui n'existe pas, du moins pas pour l'instant !

2) Un film, voire des films sont mis en chantier !

Comme il est question de cinéma, eh bien, on mobilise des filmeurs, des acteurs, des comédiens, des décorateurs, des éclairagistes, des musiciens, tous les corps de métiers ou presque. Toute personne avec un savoir-faire est bienvenue. Toutes les formes de cinéma ou télévisuel peuvent être envisagées : reportage, mini-fiction, film expérimental, film abstrait, documentaire, film d'animation, gif animé, plateau de télé... Les sujets des films émanent de la vie des gens, du paysage, de l'esprit du lieu, de son histoire, de ses personnages. On peut s'intéresser aux préoccupations des gens, aux enjeux du moment, aux faits divers. On peut traiter du fonctionnement des médias (cinéma, télévision, internet). On peut aussi tout simplement chercher à rire de la vie des uns et des autres, à tenter d'accéder à des rivages utopiques, susciter des moments de bonheur, partager la joie de vivre. Tout va être prétexte à créer des événements filmiques, à partir en tournage et à inciter les gens à jouer pour la caméra. Certains seront plus sensibles à une approche poétique du lieu avec ses couleurs, ses animaux, ses lumières, ses architectures, son climat. Qui dit tournage, dit montage. Certains filment d'autres montent. Improvisation, rapidité, juxtaposition hasardeuse sont souhaitables. Raccorder des éléments hétéroclites, articuler des aspects contrastés, oser le vertige de l'écart. Au bout du compte : des projectiles filmiques pour la fameuse séance.

3) La performance filmique et théâtrale

L'heure de la performance arrive : y prennent part, les spectateurs, le projectionniste, le ou les réalisateurs, le directeur de la salle, les producteurs, les techniciens de surface, les comparses comédiens dissimulés dans le public sans oublier les ouvreuses, les marchandes d'esquimaux, le ou la caissière, le pompier de service...

Des films seront bien projetés avec tous les appareils dont dispose la salle : projecteur numérique, 35 mm, 16 mm auxquels on pourra ajouter une batterie de vidéoprojecteurs et de projecteurs super 8 mm et 9,5 mm.

Les projections vont être constamment parasitées par des actions théâtrales, des incidents aussi divers qu'inattendus. Actions et incidents ont été concoctés par les membres du « Kollektif Organisateur » en parallèle à la préparation des films. Il y a souvent un lien entre le contenu des films et les brisures théâtrales. Souvent il est fait appel à l'implication directe des spectateurs qui vont prendre la parole, quitter leur siège numéroté et devenir acteurs. Ces derniers peuvent provoquer un débordement et infléchir les enchainements préétablis. Aux membres du Kollektif de trouver la parade et le raccord.

Quelles actions théâtrales, quels incidents ? C'est l'inventivité soutenue des membres du Kollektif qui en a décidé. Tout est possible, drôleries, extravagances, gags, détournements, citations que sais-je ? Jean-Louis Le Tacon

*The Strangers (꼭성 ; Corée du Sud ; 2016 ; 2 h 36 ; couleur, 2.39:1 ; 5 .1 Surround), écrit et réalisé par Na Hong-jin, produit par Suh Dong-hyun et Kim Ho-sung ; musique de Jang Young-gyu et Dalpala, image de Hong Kyung-pyo, montage de Kim Sun-min ; avec Kwak Do-won (Jong-gu), Hwang Jung-min (Il-gwang), Jun Kunimura (l'étranger), Chun Woo-hee (la femme anonyme). Distribué par Metropolitan FilmExport. **Interdit aux moins de 12 ans avec avertissement.***

Le film mystère

La reprise récente de *Les Huit Salopards* (*The Hateful Eight* ; 2015 ; [Lettre # 42](#)) de Quentin Tarantino à l'occasion de la Fête du cinéma m'a rappelé une de ces œuvres dont le nom est connu de tous, même par ceux qui



ne l'auraient jamais vu. Plus précisément, Daisy Domergue (Jennifer Jason Leigh), éclaboussée par le sang de son frère (Channing Tatum), me fait penser à cette jeune femme qui, dans la scène finale du film mystère, à la tête couverte de son propre sang (voir le photogramme).

Pour jouer, envoyez le titre du film mystère et le nom de son réalisateur par courrier électronique à l'adresse archimede@cinema-eldorado.com ou déposez la réponse en indiquant le numéro de la Lettre, votre nom et des coordonnées (de préfé-

rence une adresse électronique) dans l'urne située dans le hall de l'Eldorado avant le vendredi 15 juillet minuit. Le gagnant sera tiré au sort parmi les bonnes réponses et remportera deux places gratuites. Bonne chance !

Le film mystère précédent

Vous avez été nombreux à reconnaître les cheveux de Jessica Chastain, quelques-uns pensant à *The Tree of Life* (2011), d'autres, dont Michel F. que le sort a désigné parmi les bonnes réponses, ont déduit des deux tornades qu'il s'agissait de *Take Shelter* (2011) de Jeff Nichols, présenté au Festival de Cannes la même année que le film de Terrence Malick. L'année 2011 a été très prolifique pour Jessica Chastain qui avait peu joué au cinéma auparavant : six longs métrages dont, outre les deux déjà nommés, *La Couleur des sentiments* (*The Help*) de Tate Taylor, et de nombreux prix. Parmi les nombreux projets actuels de l'actrice, *Miss Sloane* de John Madden, avec qui elle avait tourné *L'Affaire Rachel Singer* (*The Debt* ; 2010), et *The Death and Life of John F. Donovan* de Xavier Dolan qui, à ma connaissance, est en cours de réalisation.

En bref et en vrac

- Pour se donner rendez-vous avant une séance de cinéma (et éviter ainsi à Amandine d'arriver comme à son habitude après le début de la projection) ou pour prendre le temps de discuter après le film, l'Eldo vous propose **les Banquets de la République** en terrasse grillades et rafraîchissements à partir de 18 h les 15, 16, 22 et 23 juillet.
- **Prévente en cours** pour le ciné-goûter *Monsieur Bout-de-bois* (17/07).
- **Attention ! Dernières séances** des films *Cosmodrama* ([Lettre # 67](#)) et *Julieta* ([Lettre # 61](#)).

Prochains rendez-vous à l'Eldo...

Juillet

- **Vendredi 15, de 18 h à 22 h 30 : Les Banquets de la République.**
- **Samedi 16, de 18 h à 22 h 30 : Les Banquets de la République.**
- **Dimanche 17, 16 h :** Avant-première de *Monsieur Bout-de-bois*, suivie d'un goûter (6 €).
- **Vendredi 22, de 18 h à 22 h 30 : Les Banquets de la République.**
- **Samedi 23, de 18 h à 22 h 30 : Les Banquets de la République.**

... et ailleurs

- **Du mardi 5 au dimanche 10 juillet : Rencontres de Laignes...** à Laignes.

Cinéma Eldorado

21, rue Alfred de Musset / 21 000 DIJON

Divia : liane 5 et ligne 12 — Station Vélodi à proximité

Site web : <http://www.cinema-eldorado.fr> — Courriel : eldo@wanadoo.fr

Twitter : [@CinemaEldorado](#) — Facebook : [CinemaEldorado](#)

La lettre d'Archimède

Site web : <https://cinemaeldorado.wordpress.com/la-lettre> — Courriel : archimede@cinema-eldorado.com